

Suivre Jésus...

À nous qui avons quitté nos maisons ce matin pour nous rassembler en frères, le Christ nous dit : *« Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple »*

Cette parole est rude et pourtant Évangile veut dire bonne nouvelle ! Heureusement que je ne vous ai pas lu la version grecque du mot préférence, car en grecque ça donne : *« Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère... »*

Nous pourrions faire comme si nous n'avions pas entendu et passer aux deux paraboles : la tour à bâtir et la guerre à faire. Là, nous comprenons mieux. Il faut faire avec ce que l'on a et non partir dans des projets qui nous dépassent. Voilà une sagesse humaine bien connue !

Mais si nous prenons l'ensemble de l'évangile, il nous est dit que quand il s'agit de bâtir ou de guerroyer, on n'a jamais assez alors que, quand il s'agit de suivre Jésus, on possède beaucoup trop.



Posséder, voilà le cœur du combat spirituel : quitter nos adjectifs possessifs : Son père, Sa mère, Ses enfants... Il nous est demandé, avec la grâce de Dieu, de renoncer à nos attitudes possessives liées justement à notre hantise de la sécurité qui ne repose pas sur l'amour.

D'ailleurs ce texte parle de la vie de Jésus même : il nous a préféré à tout ce que sa nature divine lui donnait. C'est Jésus qui va renoncer à tout, accepter de tout perdre par amour pour chacun de nous.

Même dans sa vie d'homme, il va nous montrer le chemin. Lorsque dans l'écriture sa mère et ses frères le cherchent, il répond : *« ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent ma Parole »*. Mais encore un texte que nous avons du mal à entendre : l'amour fraternel nous fait sortir des liens familiaux et tribaux.

Donner sa vie à ceux que l'on aime, avec notre préférence au Christ change la relation dans la deuxième lecture : même l'esclave devient le frère bien aimé.

Si mon père, ma mère, ma femme, mes enfants deviennent mes frères bien aimés car nous avons le même Père céleste, qu'est ce que cela change ?

En me laissant devenir chrétien, l'autre n'est plus celui que je connais, à commencer par nos proches, je ne peux plus le posséder. Il reste un mystère en devenir. Je ne peux entrer en relation avec lui que par son appartenance au Christ par son humanité (même s'il ne pratique pas et se dit incroyant). Par son humanité, il est fils de Dieu. En devenant chrétien, je ne suis plus le fils de ma mère, mais nous devenons frères en Christ. Ça change la relation : ça nous fait quitter la dette de l'affectif. Ça nous rend adulte dans la relation affective.

Par exemple, Marie a choisi d'être en maison de retraite depuis trois années. Elle est angoissée en permanence par le souci de ne pas avoir les sous pour payer sa pension. Il faut dire qu'elle a toujours eu une vie modeste où il a fallu compter l'argent. Mais désormais ce n'est plus le cas car elle a un peu de bien comme une maison qu'elle loue. Son souci c'est se sentir obligée, par amour, de léguer à ses enfants cette maison. Elle est croyante et ses enfants aussi. En frère en Christ, son fils lui dit régulièrement que cette maison est le fruit de son travail et qu'elle peut la vendre pour se sentir en sécurité. Mais pour l'instant, la grâce du Christ n'a pas réussi à la libérer. Ah, les dettes de l'amour que l'on s'oblige à porter !

Quand nous sommes jeunes parents, nous avons à éduquer nos enfants, mais en tant que chrétien, nous avons à nous laisser engendrer également par eux.

Parfois, par une remarque bien placée, ils peuvent avec naïveté, nous renvoyer à nos failles et nos impuissances.

Quand j'ai été ordonné diacre, avez-vous remarqué que l'évêque a commencé par demander à mon épouse si elle était d'accord ? Si elle avait dit non, nous serions tous rentrés à la maison car dans l'appel au service de l'Église, ma promesse de mariage est première. L'évêque n'a pas dit : « en suivant le Christ quitte ton épouse ! » Cela n'a pas empêché pendant les quatre années de discernement de vivre d'heureux conflits qui nous ont permis de découvrir qu'il pouvait y avoir une concurrence entre la vie conjugale et le service aux frères les plus pauvres. Ces quatre années nous ont fait accoucher (sans péridurale) d'une nouvelle liberté : ce qui pouvait s'opposer s'est mis à se conjuguer grâce au Christ (en se parlant sincèrement et en dialoguant avec le groupe d'accompagnement) et nous a permis de dire oui avec reconnaissance. Je sais désormais que je suis l'homme que je suis grâce à mon épouse et que la mission d'Église vécue depuis déjà 25 années nous a sauvés de bien des chaos affectifs pour faire de notre couple deux adultes qui se lèvent.

Enfin la fraternité est d'abord un combat car nous choisissons nos amis mais ne choisissons pas nos frères : ils nous sont donnés par la vie. Parfois ils deviennent une nouvelle famille. Mais nous voyons tous les défis républicains qui nous restent à construire dans notre pays sur le vivre ensemble et sur ce monde qui est dans une guerre économique ; ce monde qui veut posséder sans prendre en compte le besoin des plus faibles. Rien à voir avec une guerre des cultures ou des religions comme on voudrait nous le faire croire.

Aujourd'hui Le Christ nous appelle à des relations renouvelées par son amour. Lorsque nous recevrons le corps du Christ tout à l'heure, demandons lui de nourrir toutes les relations affectives difficiles où nous nous sentons impuissant. En nous nourrissant, qu'il nourrisse tout le corps de nos relations.

Frères, au nom du Christ, haïssons et renonçons à la possession pour entrer dans l'alliance et le don de la vie.

Daniel Pignal-Jacquard, diacre 24° D.O.

C Luc 14, 25-33